

SESSION D'ÉTÉ À PRAGUE 29 juillet-6 août 2016

Les vendredi 29 et samedi 30 juillet, de Belgique, d'Espagne, de Suisse, de France, de Taïwan, de Tchéquie, convergeaient, vers Prague, des voyageurs désireux de découvrir ou de retrouver l'équipe de préparation de la session déjà sur place. Les attendaient aussi Pavlina, Luc, son mari et leurs trois filles. Pavlina, née en Tchéquie, parlant tchèque, allait traduire... traduire et toute sa famille nous aider dans les contacts avec le pays. Avant 16h, 51 participants se retrouvaient au cœur de Prague, dans une grande maison, le « Foyer chrétien de jeunesse ». Bientôt tous se regroupaient pour le dîner. Autour de la table, les convives se regroupent, s'approprient, tissent des liens. Après la soirée de lancement, un bon nombre de participants se dirigent vers l'église « St Salvator church » pour assister à un concert d'orgues. Prague, ville de la musique !

Le dimanche et le lundi, des groupes s'organisent pour explorer la ville. Prague révèle ses trésors : le Château, la cathédrale Saint Guy, le pont Charles, l'horloge astronomique, le quartier juif, le musée Mucha, le Couvent Sainte Agnès, Notre-Dame de Lorette... Dimanche après-midi, nous participons à une eucharistie en français à l'église Notre-Dame de la Victoire, qui héberge l'Enfant-Jésus de Prague, célèbre dans le monde entier ! La soirée nous offre une belle surprise : John, guitariste et chanteur anglais vivant à Prague, interprète pour nous ses œuvres, textes riches de poésie et de spiritualité.

Le lundi 1er août, en soirée, le groupe se déplace jusqu'à Beroun et s'installe au « Foyer étudiant St Jean ». Certains retourneront à Prague le jeudi, jour de visite libre.

Pendant deux matinées, les mardi et mercredi, nous remontons le temps, à l'écoute des murmures de l'Histoire, puis le vendredi, nous allons à la rencontre de la Tchéquie moderne.

Tout d'abord Pavlina, née en Tchécoslovaquie quelques semaines avant l'entrée des chars soviétiques dans Prague. Elle raconte son enfance, sa jeunesse, ses études sous le régime communiste. Elle nous relate des événements douloureux vécus par elle et sa famille et d'autres par des amis, des voisins, des personnes qui refusent de s'aliéner et résistent à l'endoctrinement. A l'écoute de tant d'épreuves et de tourments, l'émotion gagne tout l'auditoire...

Le lendemain, c'est au tour du père William Faix, prêtre augustinien ainsi que de Marina Kaplan engagée dans la vie de l'église et son mari, dentiste et engagé dans la vie politique. Le père William présente la paroisse dont sa communauté a la charge et dans laquelle il y a des gens de 31 nationalités. Il nous confie que Martin Luther était augustinien « avant d'aller vers son propre chemin ». Aujourd'hui, il relève deux points centraux. Tout d'abord, le dialogue œcuménique. Une réunion mensuelle réunit catholiques de la paroisse et luthériens pour une lecture commune de la Bible, suivie d'un temps de discussion, réflexion et prière. Au moment des grands fêtes liturgiques, un Pasteur d'une autre communauté est aussi invité. Ensuite, après avoir précisé qu'en 1950, tous les prêtres et religieux sont emprisonnés et leurs biens confisqués, il explique comment, après 1989, la question de la restitution des biens de l'Église fut abordée. « Ce fut une période difficile, un processus douloureux ». « Vous exigez le patrimoine tchèque ! » Les communautés s'interrogent : « Pourquoi voulons-nous récupérer notre patrimoine ? » Les congrégations répondent de différentes façons. Les Augustiniens souhaitent retrouver leurs biens pour développer une œuvre éducative. Les Salésiens, eux, n'exigent pas de restitution.

Marina Kaplan est née dans une famille très croyante. Malgré la surveillance et les risques encourus, ses parents vivaient leur foi et la transmettaient. Sa maman, très courageuse, ouvre sa maison pour une rencontre Focolari et reçoit le Frère Roger de Taizé ! Son papa, traducteur de littérature technique, édite la littérature chrétienne

d'après Vatican II. Il est emprisonné en 1978, jamais jugé, libéré mais avec interdiction de publier. Il continue toutefois grâce à des relations souterraines. Chaque vendredi soir, ils organisent chez eux, une veillée de prière. Cette foi éprouvée, vécue en secret, tisse des liens forts entre les gens qui participent. Aujourd'hui ces liens se sont distendus.

Enfin, le vendredi, la 3ème matinée, intervient un jeune cadre de la société Colas dont une filiale s'est installée en Tchéquie. Étudiant en 89, il a participé aux événements d'alors. « Le plus grand changement a été la liberté de circuler, de se déplacer, de voyager. » Les entreprises d'état ont été privatisées. Il apporte quelques informations sur la vie économique du pays : le salaire moyen de 60% de la population a été multiplié par 8 en 25 ans. Il est aujourd'hui de 25 000 K - La Tchéquie n'est pas dans la zone euro et conserve sa monnaie, la couronne tchèque- soit 1000 euros brut. La retraite s'élève à 1100 K, soit 450 euros. Les jeunes pensent à s'expatrier pour bénéficier d'un salaire plus élevé. Le chômage toutefois atteint à peine 5%. Le système de santé connaît un bon niveau. Dans l'ensemble, pour un même emploi, hommes et femmes perçoivent le même salaire. Depuis 1990, le taux de natalité baisse et devient le plus bas de l'Europe. Lors de la crise bosniaque, la Tchéquie a accueilli des migrants sans problèmes, mais ces temps-ci, un sentiment d'insécurité prédomine et érode la générosité des citoyens tchèques qui s'inquiètent devant l'arrivée des réfugiés. L'industrie automobile (Skoda), la production de machines-outils, constituent les industries phares.

A ces trois matinées riches, intenses, succèdent des après-midis de plus en plus sereins.

Le mardi, alors qu'allait se dérouler, en France, la sépulture du Père Jacques Hamel, assassiné quelques jours plus tôt dans son église de Normandie, avant de partir en excursion, nous nous sommes recueillis. Les jeunes sont montés dans le clocher de l'église du village, et ont fait sonner les cloches, tandis que d'autres cloches sonnaient de la même façon dans toutes les églises de Tchéquie, en solidarité avec la France.

La première sortie nous a conduit dans « Les mines », des carrières exploitées par les détenus qui « expiaient leurs fautes » commises contre le régime communiste.

Situées dans un joli cadre, ces carrières sont aujourd'hui sillonnées par un petit train dont les wagons qui autrefois transportaient des cailloux, emmènent aujourd'hui les touristes au milieu des vestiges de la mine. Ce petit train a effectué un tour supplémentaire avec le groupe de touristes venus de la planète IT !

La deuxième visite se déroule au château de Charles IV (1315-1378) à Karlstejn. « La forteresse s'agrippe aux versants abrupts qui surplombent la vallée de la Bérounka, au cœur du Haut Bohémien. Sa construction débute en 1348. C'est à la fois une forteresse et la résidence d'été de l'Empereur Charles IV. Ce grand souverain sur faire de la Prague médiévale une importante cité européenne. » (Prague et la république tchèque, éd. National Geographic).

La dernière après-midi nous entraîne à Plzen. « Le seul nom de Plzen évoque la bière. La Pilsen Urquell est en effet l'incarnation par excellence de la bière blonde ». Avant la visite de la brasserie, une guide nous facilite la découverte des principaux monuments et artères de cette ville magnifique.

Arrivent les soirées et de souriantes veillées. Excellente pédagogue, Pavlina nous introduit dès le premier jour de la semaine aux mystères de la langue tchèque. Elle termine son exposé par le mot « glace » qui se dit « ZMRZLINA ».

Les jeunes organisent une soirée de tous les talents ! Les notes de plusieurs instruments nous enchantent, de même que des voix, des airs et chants venus de tous horizons, de Haïti à Taïwan, des sketches et images aussi. Disons-le : la veillée est conduite avec brio !

La troisième veillée s'intéresse à la maison qui nous reçoit : Svaty Jan Pop Skalou, St Jean sous le rocher. L'histoire du lieu est évoquée devant nous par un témoin direct, gestionnaire de la Maison, qui abrite aujourd'hui une école supérieure pédagogique

qui forme les professeurs d'arts plastiques. Un ermite, Yvan, a vécu là dans une grotte, près d'une source et les gens continuent à venir en pèlerinage pour le prier. Une abbaye fut construite et plus tard transformée en Centre de formation pour la Police secrète... Ce moment se termine autour d'un magnifique feu de camp préparé, allumé et entretenu par Luc V. et Luc B. Les chants et les poèmes se succèdent puis cèdent la place au silence émerveillé sous un ciel criblé d'étoiles. Enfin, le dernier soir, une célébration préparée par tous permet de relire la semaine et de rendre grâce dans un climat priant qui fait écho aux temps de prière du matin qui entr'ouvraient chaque journée. Qu'ai-je oublié ? La bodega, mais oui, la bodega qui, comme chaque année, a ravi nos papilles et nos esprits ! Chacun est reparti, avec au cœur plus de joie, d'amitié, de confiance, emportant dans sa besace, des découvertes, des informations, des témoignages forts, des orientations, des questions, de la gratitude aussi, sans doute.

Marie-Thérèse Rozier